

La Scène magique ou L'Illusion

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

46 Fichier(s)

Description & Analyse

TexteGENRE : Comédie

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Comédie ; Réécriture](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Comédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 23 feuillets de format 17 cm (h) x 12 cm (l). Ces feuillets sont numérotés par Lesuire à l'encre noire identique à celle du texte, en haut à droite au recto et en haut à gauche au verso depuis la page 1 jusqu'à la page 46. Cette numérotation est biffée et remplacée par la numérotation continue du conservateur, par feuillet, notée en haut à droite sur le recto de la page, à l'encre bleue, du feuillet « 73 » au feuillet « 95 » Ces feuillets sont cousus. Le papier est bleu et épais. L'écriture est régulière. Le texte présente peu de ratures mais des ajouts réguliers rédigés verticalement dans la marge. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *La Scène magique ou L'Illusion*Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/277>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 09/08/2022 Dernière modification le 15/01/2025

La Scène magique ou l'illusion 73
Comédie du Grand (ornille) Rétouchee.

Acte Premier,
Scène 1.
Pridamant, Dorante.

Dor. C'est à qui, d'un mot, surpasse la Nature
Il a choisi pour palais que l'air se obscur.
La nuit qu'il en a fait sur cet affreux jour.
N'aurait pas d'ouïe épais qui ait rayonné un jour.
N'aurait de ces rayons en ces retraites sombres
Qu'il en a peu souffrir la commune des Ombres.
N'aurait pas d'un art, au gré d'un Roi, sur
A mis de quoi pourrir qui s'en a pitié.
U. Cette large ombre est un mur invisible
Où l'air, en a fait, devient inaccessible.
Lui fait un rempart où la faulx du trépas
frappe qui conque sans avoir trop d'un pas.
Jalous de son repaire, qu'il se défende
Il perd qui l'importune ainsi que qui l'offense.
Malgré l'impression d'un grand désir,
il faut, pour lui parler, attendre son loisir.
Chaque jour il se montre, et nous touchons à l'heure
Où, pour le voir, je m'en vais de sa demeure.
Dor. J'en attends peu de bien et de mal de l'œil.
J'ai de l'impatience, et j'en aie de l'œil.
C'est là, ce que j'ai de l'impatience de l'œil.
Qu'on éloigne de moi des traitemens si grossiers,
Lequel, depuis dix ans, je cherche en vain de l'œil.
A l'ordonner pour jamais la prison à mes yeux.
Sous ombre qu'il se voit un peu de l'œil.
Contre quelques-uns de ces maux de l'œil,
Je croyais le dompter en aie le pouvoir,
Je m'en aie de l'œil, et j'en aie de l'œil.
N'aurait pas d'un mot, surpasse la Nature
Il a choisi pour palais que l'air se obscur.

BIB. DE
LAVAL

Et l'amour paternel m'a fait bien tôt sçavoir
 D'une injustice que vous liguotez reportir.
 Il s'en fallut chercher d'ayr dans mon voyage,
 Le D^o, le Rhin, les mers, et les cieux de l'age.
 Toujours le même son travailles mes esprits,
 Le mes pour des sans fin en mon vica après.
 Enfin, au desespoir de perdre tant de peine,
 Je n'attendais plus un dolo providence humaine,
 L'ontroyer quelque borne à mon sang guerroyant effort,
 J'ay déjà sur mon filz consulté les enfers.
 J'ay vu ^{les plus fameux} ~~les plus fameux~~ en la haute science
 Dont ^{le plus} ~~le plus~~ Alcandre a tant d'expérience,
 On m'en disoit le bien qu'il m'a dit de lui,
 Le pas un d'un si a pu soulager mon humeur.
 L'inter des vices m'eut quand il faut me répondre,
 Qu'il ne me répond rien qu'à fin de me confondre.
 Dor. Alcandre est différent de tous ces charlatans,
 Mais n'a point de gamins de ses vices fatans.
 Je ne vous dirai point qu'il commande au tonnerre,
 Qu'il soulève les mers, qu'il fait trembler la terre,
 Que, de lui qu'il agit en mille tourbillons,
 Contre ses ennemis il fait des bataillons,
 Que de ses ^{plus fameux} ~~plus fameux~~ héros il fait ses inconus,
 Transportant les Roches, fonce des cieux les nues,
 Le brille, dans la nuit, le ciel de deux soleils;
 Vous n'avez pas besoin de miracles pareils.
 Il suffira pour vous qu'il s'en tienne à son point,
 Qu'il ne soit pas l'apôtre de ces choses passées,
 Rien n'est si sûr pour lui dans ce vaste D^o univers,
 Et, pour lui, nos destins sont des livres ouverts.
 Moi-même, ainsi que vous, j'ay poudoir la croire,
 Mais, si tôt qu'il me vit, il me dit mon histoire,
 Et se fâche de m'entendre en de si bas discours,
 Les traits les plus cachés de mes yeux m'ouvrit.
 Dor. Vous m'avez dit beaucoup de Dor. je n'en dis pas d'avantage.
 Dor. Vous savez bien de tout mon courage.

Dor.

Pré.
Dor.

qu'il parle

Dor.

il vous en fait voir de si beaux qu'on ne peut s'en passer

après tant de travaux, mes jours, sans aucun fruit,
Je me rendrai dans l'horreur d'une nuitelle nuit.
Dor. Depuis que j'ai quitté ce pays, j'en ai regagné
Pour venir faire ici le noble de campagne,
En qui deux ans d'amour, par une trêve finie,
M'a mis au point de l'espérance et de l'attente.
De pas un que je sache il n'a trompé l'attente.
Enfin que le bon sens en fort l'ame contentée,
Crois, mon bon secours il est pas à négliger,
D'ailleurs il est rare quand il peut s'hyer,
Le j'ose me flatter qu'à l'instant mes prières
Vous obtiendront de lui des faveurs singulières.

Prin. Le sort m'est trop cruel pour des vœux si doux.

Dor. Espérez mieux, il sort, et l'astuce vers nous.
Regardez son maintien, ce geste si gracieux
Donne le secret de sa nature et de son
N'est-ce pas cependant des vœux que d'un
Qu'il est, et de son sort d'un grand espoir.
Mais ce sort, dont on se plaint d'apparence impuissance,
D'autant plus de mouvement à la force l'aisance,
Des vœux et des vœux se font mouvoir ce travail,
Le font de tous les pas, du miracle du sort.

Scène 2.

Les mêmes, Alexandre.

BIB. DE
AV.

Dor. Prodige de savoir, tout d'un coup, de toutes parts
Produisent, chaque jour, de nouvelles merveilles,
A qui rien n'est si rare dans nos intentions,
Lequel a été, sans nous voir, tout nos actions,
Si, de son art divin le pouvoir admirable
Jamais en une faveur de rendre si noble,
Deu d'un agité soulage les douleurs,
Mon amour d'amour prend part à sa malice,
Remet ainsi qu'à moi, lui donne la naissance,
Lequel est en lui, sans que j'aie pu le faire.
Enfin, mon sort est tel, et de son sort.

Alc. L'instinct de mon d'instinct d'affection...
Dor. C'est à moi, de son sort, de son sort,
C'est à moi, de son sort, de son sort.

Il entreprit la haine, et l'essai de sa veine
 Enrichit les hauteurs de la Chamaritaine.
 Son style acquit bientôt de plus grands ornemens,
 Il se hasarda même à faire des romans,
 Des chansons pour Gastor, Des sonnets pour Guillaume,
 En suite il traça des chapellets, de brans,
 Deuils du Mithridate en maître opérateur,
 Puis retourna au Palais et fut sollicitateur.
 Enfin ramant toujours la perle de Torment,
 Saquedra et Gusman ne purent tant de forme
 Voyez si votre ami du d'avoit tous contraindre,
 Que qu'on lui d'avoit caché tous les fronts.
 Sans vous le faire voir, moi je n'en ai vu rien.
 A ce point de cour et de bruy, de la honte
 Les devoirs de l'écriture sans honneur et sans fruit
 Un destin plus heureux à Bordeaux l'a conduit
 Le là, comme il pendait au choix d'un exercice
 Un brave d'après l'a pris à son service.
 Ce guerrier amoureux en a fait son agent.
 Cette commission l'a tenu en argent.
 Il porte les billets d'usage qu'il me prida,
 Et rapporta ces, et de de la bête.
 Ce Cavalier qui se pose en un plus faufanon,
 Qui d'ans ses propres camps s'atténue poltron.
 Qui s'en fait un gargon outre dans l'hyperbole
 Annonce froidement la tête la plus folle.
 Votre fils son agent, en de plus, son rival,
 Et sa tante qui n'est ni veuve ni point de mal.
 Lors qu'on des amours vous ayez vu l'histoire,
 Je vous le montre plein de lauriers de gloire,
 Dans la profession qui s'exerce aujourd'hui.
 Quand j'ai ce espoir soulage mon ennui!
 Il a l'air d'un homme en battant la campagne,
 Et s'il advenait qu'il se bîme de la montagne
 C'est ainsi qu'il faut vous l'entendre nommer.
 Voyez tout cela si rien d'ici et d'au delà
 Je parais un peu long pour votre impatience,
 Il en conviendrait pour tout dire de l'absence.

Pro.

Al.

En un lieu d'ami d'un j'ai plus de l'usage
 L'usage de l'usage de l'usage de l'usage.

Pro.

Al.

Lesquels nous ordonnâmes de purifier
Les esprits parlans qu'il faut nous faire voir,
Mais entrant dans notre assemblée
Quelques charmes nous en firent offrir.

Act 1.1

Бенедикт

Alcañices, Eridanant.

al. Alcandre, Eridamant.
Deux de vous vray n'ay aucun effroi.
De ma grande douleur ne sortez point au moi.
Si vous êtes mort, vray je le paraitrai.
Souffrez deux fantômes d'un seul fil et d'un trait.

Vous devez sans doute d'être fils et sonna
 d'être / et sans mon amour par lui s'en va.

Al. Dignity, quiet Silence & thoughty prayer.

Alcandee or Britanum de visceribus anguinos loti dulthe

Sum. 2.

Atamora, Chindor. LAVAL

Ch. Quoi monsieur, vous riez, et cette ame hautaine,
Après tant de bonheurs, semble en mourir en peine.
N'êtes vous point lassé d'être du genre vert,
Se vous faut il en voir quelques nous en la terre.

1127. *il en a fait il en a fait quelques uns en papier blanc.
il en a fait quelques uns en papier blanc.
Lequel. Il a été donné le premier maître en papier blanc.
Il en a fait quelques uns en papier blanc.*

Pl. Pour quoi de la flânerie? Vous n'avez rien?
Qu'il a pour servir leur portion d'otage? Non?
D'ailleurs, quand aurez-vous rassemblé votre armée?
Moi. Mon armée! ah! poltron! ah! traître! pour leur mort

Mon armée! ah quel ton! ah tristes! pour leur mort
 Tu grand d'orgueil te bras refais pas assey fort!
 Le seul bruit de mon nom t'a fait les mille
 De fait les soixante-dix ans les batailles.
 Mon courage m'a servi contre les Empereurs,
 D'armes par la nuit d'Israël moi indigne fureur,
 D'un seul commandement que j'ai fait aux trois Parques,
 J'ai donné le plus grand des plus grands hommes,
 La poudre de mon canon, les destins mes soldats,
 Je combats d'un sergent, mille ennemis à bas
 D'un souffle, j'ai donné leur projet en fumée,
 Le jour d'aujourd'hui d'aujourd'hui d'aujourd'hui.

Tu n'as plus (homme) d'avis un bon mari,
J'ai été terminés d'un bon de mes reports.

[illegible]

1. *Phragmites communis* L.
 2. *Phragmites communis* L.
 3. *Phragmites communis* L.
 4. *Phragmites communis* L.
 5. *Phragmites communis* L.
 6. *Phragmites communis* L.
 7. *Phragmites communis* L.
 8. *Phragmites communis* L.
 9. *Phragmites communis* L.
 10. *Phragmites communis* L.

the year the first American was
born in the neighborhood of
the city of New York.

[illegible]

[illegible]

Diamond ~~and~~ ^{the} ~~best~~ ^{best} of all possible, Calvary 1846

- Tous ceux qui font hommage à mes perfections
 Conservez leur état par leurs soumissions.
 En Europe, où les Rois ont leur humeur facile,
 J'en ai vu de près de châteaux de ville,
 J'ai vu laiter regner, mais chez les Africains,
 Partout où j'ai vu de ces Rois un peu plus sains,
 J'ai vu détruire les pays pour punir leurs monarques,
 Et leur vaste royaume en de bonnes marques.
 Au grand Sable, qui à peine on parle sans horreur,
 Et d'ailleurs, de tous côtés de ma juste fureur.
 Cl. Rois, on a l'air d'un Roi. Vois-tu, c'est tout ce qu'on a.
 Mat. C'est d'être de rival l'accompagne sans cesse. (il va s'en aller)
 Cl. Où vas-tu aller, nous? Mat. A l'air d'un Roi, pas vaillant,
 Mais il a quelque humeur qui le rend insolent.
 D'air, être que tout le monde a en cette ville,
 Cl. Il s'en va à l'air d'un Roi, pour me chercher querelle,
 Et s'en va bien comble, même à son malheur.
 Mat. Pourquoi j'y va de suite, j'en ai pas mal de malheur.
 Cl. C'est d'être charmant, et faire tout terrible.
 Mat. C'est d'être un peu plus sage, pas l'air d'un insupportable.
 Je ne saurais me rendre à l'air d'un insupportable.
 Je n'ai pas ma moustache, à moi mon oncle.
 Et d'ailleurs en ce coin l'air d'un qui les s'oppose.
 Cl. Comme c'est à l'air d'un Roi, c'est tout ce qu'on a.

Scène 3.

Astrée, Isabelle

- ad. hélas! Si c'est ainsi, quel malheur est le mien!
 Je soupire, j'implore, et j'en ai vainement;
 Et, malgré les transports de mon amour, et de ma
 98. Vous ne voulez pas être de ceux qui ne sont pas aimés.
 Je ne sais pas, monsieur, d'y voir de malheur,
 Je me connais aimable, et croi que vous m'aimiez.
 Dans vos soupirs avertis, j'en vois trop l'apparence
 Et quand ils ne pourroient m'en donner l'assurance,
 Sous ce regard d'un galant homme, à moi d'être dit,
 J'ai fait de l'air d'un homme d'être dit.
 Aidez-moi la paraitre, et puis qu'il n'y a rien d'aimé
 Je ne puis en rien de ce que dans l'âme,
 J'ai fait de l'air d'un homme d'être dit.
 Car, bien que vous ne m'aimiez, j'en ai pas d'aimé point.

12. 91. Le moi g'éprouvé, s'ir, asant que le jour passe,
 On a tant éprouvé un l'écrit de disgrâce.
 92. Ne quoi cette rigueur ne finit jamais.
 93. Allé, trouvez-moi, je ne suis pas en pair.
 94. On en veut tout bas de la froideur, mais
 mais l'on ne demore pas que l'ingratitude.
 95. J'y suis tout travaillé, mais 4 ans d'absence
 Que l'on ne s'écartera pas de vos heures.
 96. Allé, continuez un peu pour suite.

Scenes 2.

Mat. Metaphor, glabre, Pluie.
 97. Rêvent d'après il m'a tant fait pas pour la suite.
 98. Ce n'est pas honte à lui, les Rois en font autant.
 99. Du même grand bruit qui court de vos murs, d'ailleurs
 100. Ah, madame, daignez choisir en quel état
 101. Je vous pleure de voir par l'effort de mon bras.
 102. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.
 103. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.
 104. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.
 105. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.
 106. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.
 107. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.
 108. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.
 109. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.
 110. Je vous salue, je vous salue, vous saluez un Empire.

Les
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120

7a

My Lady's Courtship

76.

Ch.

75.

Ch.

76.

Ce sage n'est-elle lui qui pour se badinager,
 L'ose venir d'heure en heure, arêter la grandeur
 D'un courroux, d'un ager ou d'un ambassadeur,
 Et m'adresser un bien plus qu'il ne lui semble,
 Il me défait d'un fou, pour nous laisser ensemble.
 Ce discours favorable en courrage aux feux
 A bien vider un tems si propice à nos vœux.
 Tu'allez vous en conter? (Il qu'on adore sa belle,
 Que zenai plus de cour si d'amour pour elle.
 Que sa vie... si parague, ces propos superflus,
 Je les sais, je les crois, qui, oulez, vous de plus?
 Je n'ignore d'ailleurs, l'offre d'un diaume,
 Je devrais un rival en un mot de vous aime,
 C'est aux communiemens des faibles passions
 A s'immoler encore aux protestations,
 Il suffit de nous voir au point où sont les nôtres,
 Un coup doit valoir pour vous tous les discours d'autres.
 Dieu, qui l'eût jamais eu, que la soit rigoureux,
 Devint-il favorable à mon pour amoureux?
 Hanté de mon pays par la rigueur d'un jura,
 Sans espoir, sans anis, accablé de misère,
 Et réduit à l'atlas de la prière arrogant,
 Et les vains humeurs d'un maître cativagant,
 Ce pitoyable et de ma triste fortune
 Et le rien qui vous deplais ou qui vous importune,
 Et d'un rival puisant les biens et la grandeur
 Obtiennent moins sur vous que d'un suzerain deus!
 C'est comme il faut choisir, un amour véritable
 S'attache seulement à ce qu'il a d'aimable.
 Qui regarde les biens ou la condition
 N'est qu'un amour avare ou plein d'ambition;
 Et de viles lachement par un mélange infâme,
 Les plus nobles de bios qu'enfante une belle ame.
 Je sais bien que mon père a d'autres sentiments,
 Le m'empêche tout obstacle à vos contentemens;
 Mais l'amour par mon cœur a pris trop d'apelliance
 Et au sang de la vie, les lois de la naissance.
 Mon père veut beaucoup, mais bien moins que ma foi;
 Il a choisi pour lui, car il a choisi pour moi.

C'est un amour qui n'est qu'un amour de soi-même.

cl. Confus de voir donner à mon pauvre ami... 80 15

pl. Voici mon importun, souffrez qu'il s'en aille.

Scene 7

ad. ^{Adraste, Clindor} Que vous êtes méchant, quel malheur me suit!
Ma maîtresse vous souffre, cet ingrat me quitte,
Quel gain pour elle, qu'elle prenne en votre compagnie,

cl. Et si je parais, par où, mon aboi l'abaisse.

cl. Sans avoir cru vos pas, l'adresse au ciel, l'air,

ad. Laissez-moi dis-moi, elle m'a dit adieu.

cl. Laissez-moi dis-moi, votre humeur est trop bonne.

cl. Et votre esprit trop bon pour ennuier personne?

cl. Mais quel est-il, qui soit si importun?

cl. Des choses qui viennent de vous pour des raisons,

cl. Les amours d'un oncle, d'un père, d'un frère,

cl. Les conquêtes en lair, les hauts entreprises.

ad. Voulez-vous m'obliger? Votre maître m'a dit

cl. Il n'est pas de tous deux à me rendre jaloux;

cl. Mais, si vous ne pouvez arrêter ses billies,

cl. Tournez d'une autre part la cour de des folies.

cl. Que craignez-vous de lui donner les compliments

cl. Ne partant d'un de mort et de dévotion,

ad. De lui qui bas, terrasse, et trangle, brûle, assomme?

cl. Son cœur est son agent, vous êtes trop brave homme.

cl. Vous n'êtes pas d'humeur à servir sans dessein

cl. Un faufaux, un poltron, un lâche, un digne d'être vain;

cl. Pourquoi l'en eût-il, de puis qu'il vous a vu chez elle,

cl. Je vous de plus en plus mesdames, près d'elle.

cl. Vous parlez pour quelque autre, on brave son faufaux,

cl. Tenez-vous, parlez, parlez, vous pour vous?

cl. Je vous tiens pour suspect d'une perfide adrette,

cl. Que votre maître enfin cherche un autre maître,

cl. Ou, si ne peut quitter un autre, si d'un,

cl. Qu'il s'en aille d'un autre, d'un autre agent, gardez.

cl. C'en est pas qu'il a point tout le volonte d'un bon,

cl. Qui n'est pas un schisme, ne terminent l'affaire,

cl. Mais pour ce, ne vous point de ce l'agent bon,

cl. Si vous n'avez aimé, baniste, vous n'avez,

cl. Si vous n'avez encore regardé cette porte?

cl. Et de comment traiter l'agent d'un autre?

ad. Ne prenez-vous pour homme à ne pas à votre feu?

cl. Sans réplique de grâce, on nous verra beau jour

ally, c'en est assez. O. pour un léger ombrage,
 ah! c'est trop maltraiter un homme de passage,
 si le fil en nais sans, ne m'a fait grand seigneur,
 il m'a fait la (jeu) femme, et l'indigne à l'honneur,
 le peuperois bien rendre en si peu on ne s'ôte,
 ad. Quoi, vous me menacez! O. non ça bat la retraite.
 D'un cru la foudre ou aura, j'en suis sûr,
 mais ce n'est pas moi qui il faut faire du bruit.

Scène 8^e

Adreste, Lyse.

- ad. Cet insolent me brise, c'est d'ainc incourtade...
 Lys. À ce compte, monheur, votre esprit est malade,
 ad. Malade, mon esprit, Lys. oui, puis qu'il est jaloux
 Du malheur que ça veut de ce brin de fols.
 ad. Je l'ai acquis, j'en ai acquis, Gabelle,
 Je crains, pour qu'un jour, elle me duplante au point d'elle.
 Je n'ai pu, cependant souffrir, sans qu'elle ennuie,
 Le plaisir qu'elle prend de se faire avec lui.
 Lys. C'est confesser ensemble si rien, ad. Jeune folle,
 Que ma boutade soit indécise ou frivole,
 Qu'on trouve sur son, sans brin ou mal à propos,
 Je l'ai chassé d'un pour me mettre au repos.
 Inoffensif, qu'est-il? Lys. Si ça vous gêne,
 C'est un peu pour lui qu'il a Gabelle à l'opéra,
 ad. Lys, qui me dit? Lys. qu'il possède un cœur,
 Que jamais je n'ai sans ne eurent tant d'ardeur,
 Et il m'aime tant pour l'autre, et pour qu'il n'a pas de...
 ad. Trop ingrate Beauté, Deloyale, insensée!
 Tu m'oses donc ainsi confier un mariage?
 Lys. C'est un orgueilleux à la porte bien plus haut,
 Et je vous en fais faire entière confiance.
 Il sedit de cet homme et riche... ad. ah! l'impudence!
 Lys. D'un père rigoureux, fuyant l'avarice,
 Il a couru longtemps d'un d'autre côté,
 Enfin l'autre d'argent peut-être ou par Caprice,
 Il a vu le garçon, s'en mis à son service,
 Et sous ombre d'agir pour lui, follement,
 Il a su prêter de si subtils détours,
 Et charmer tellement cet homme à l'écarter,
 Qu'il s'est en vain vu d'un air d'un mépris de,
 Mais pour lui, à son paraître, tout s'apaisait
 Remettre à l'écarter d'un air d'un mépris de.

84-17

Thomae Beaufort
Commissarius regis Britannie Cantuariensis.

Page 12¹

FIELD
LAVAL

Page

Si par ce qu'il me plaît d'en faire votre honneur,
 Il n'est en à vos yeux qu'un digne des vôtres.
 Quoi! n'aurait-il de biens des vôtres de noblesse?
 Et ce en lui la figure ont le plus qui vous blesse?
 Il vous fait trop d'honneur. Si j'en ai qu'il est par fait,
 Je ne puis répondre, mais à l'honneur qu'il me fait,
 Mais si votre bonté me permet, en ma faiblesse,
 Pour me justifier, de dire quelque chose,
 Par un secret instinct qui me pousse à nommer,
 Je l'estime beaucoup, et j'en aime à l'aimer.
 C'est pour ce que j'en dis, que je l'ai nommé ainsi,
 C'est pour ce que j'en dis, que j'en ai nommé ainsi,
 Et ne puis le dire sans en être d'obéir.
 Quand on choisit pour nous ce qu'il nous faut haïr.
 Il attache ici bas, du nom de sympathie,
 Les ames qu'on ordonne à la haine et à l'horreur,
 On ne s'en saurait unir sans se déshonorer.
 Et ce d'un lien qui n'agit que par des vœux.
 Aller contre le bon de cette Providence,
 C'est se prendre à partie et blâmer la prudence.
 L'attaquer en rebelle, et se proposer aux coups
 Qu'aux insensibles nous préparons tous.
 Gen. Insolente, c'est ce ainsi que l'on se justifie.
 Quel maître vous a prêté cette philosophie?
 Vous en avez, beau coup, mais tout ce que vous en avez
 Ne m'en empêche pas d'être de vous pour moi.
 Si le ciel, pour mon honneur, vous donne l'âme d'haine,
 Vous en avez mis en vous pour le grand capitaine?
 C'est un grand vainqueur, vous tenez il dans le fort,
 Et vous a-t-il pourquise avec tout l'univers?
 C'est un grand vainqueur, il a vaincu la famille.
 Le deuil, le monde, le trépas, tout est sa fille.
 Gen. Il ne peut donc vous porter à me déobéir.
 Pl. Mon bon sens, mon respect pour qui je suis.
 C'est pour ce que j'en dis, que j'en ai nommé ainsi.
 Gen. Combien j'en ai encore qui valent mieux que vous,
 Lequel d'eux vous aime, de voir dans un infini d'ours.
 Pl. Un mortel, le plus, c'est de ma puissance.
 Gen. Faites un autre état de mon obéissance.
 Pl. Un mortel, le plus, c'est de ma puissance.
 Gen. Faites un autre état de mon obéissance.

Les vœux pour la haute sagesse

Les vœux pour la haute sagesse

De ces jeunes gens qui sont de la même
 condition, à leurs yeux, sont par tyrannie,
 et le droit de plus saint de l'homme
 Souffrir sans aucun des règles de son
 Sont les mêmes de l'homme, il aime à contredire,
 Rejeté ou même de l'homme de l'homme,
 Mais que son amour de l'homme de l'homme,
 Et, contre l'homme de l'homme, de l'homme de l'homme.
 Mais pas pour l'homme de l'homme de l'homme
 Que l'homme de l'homme de l'homme de l'homme
 Mais de l'homme de l'homme de l'homme de l'homme.
 La forme de l'homme de l'homme de l'homme.

Березы

Genève, Martigny, Chaudon

J'esuite, Marmouste, Clindon, AVAL
 Mat. 11. Ne sois pas avoir j'itie de ta fortune?
 Le grand Visir en ordonnance m'importeune;
 et l'astarad hilleas m'appelle à son secours,
 Nadingue et Sabine me pressent tous les jours.

cl. Si je me refuse, il faut me mettre en quarte.
Ensemble, croisez moi, laissez le tout se battre.
Vous en plorriez trop mal les invincibles coups.

Mat. Si, pouvez servir un Homme, faites trois Valons.
Tandis, bien, de ma part, c'est trop de folies.

à Sex. *Je t'embrasse en amour de nos deux palourdes.
Ah monsieur, pardonnez-moi, fault de vous voir.
Quoique si j'en deusse remanger, au de voir.
Mais quelle émotion troublez-vous si sage?*

Per. On sont des hommes, qui se font à manger.

Mat. *Thou shalt, grace at last, be mine, because.*

For. C'est une chose très grande à sonner.

4^{tab.} Depuis que nous sommes à Paris, nous avons eu l'honneur de recevoir de vous plusieurs lettres, et nous sommes très-contents de vous voir si bien établi.

il sont plus morts de peur que d'ennemi.

Gen. *Phyllanthus mollis* Spreng., *Phyllanthus* *bracteatus*.
Phyllanthus *mauve* n. sp. *Phyllanthus* *mauve*.

il y a beaucoup de bras plus ou moins qualifiés

Самый дань, который дан почитаемому

1. Ess. de qu'on se feroit un nom d'un clerc
qui estoit d'une ville de l'Occident

422. Sans une ville à l'ouest de la mer.

Gar. Ça m'est mon cousin, c'est appelé de nos armes.
 Il n'est qu'elle ici qui vous tiens a l'été;
 faite votre Equipage en toute liberte,
 Elle n'est point pour vous, n'envoyez point en peine.
 Mat. Votre...

Gen. Enslin paid number manuscript Vingt/oi

La Solitude plaît qu'à l'âge qu'elle est si nouvelle,
En un monde si différent.

Mat. *Agave Nuttalliana* How. & Griseb. f. ...
il a perdu la sève de son ...

Sauve le monde, sainte trinité, mon nom efface
 que le grand Seigneur soit en gloire.

Rev. *My point anciently, quoth he, is to be made*
My point is to be made, as I have said, to be made

Reynold, Delamain, à l'usage de la

Jer. Dans ce pays, j'y fais en mille ans mille lieues.
Adieu, mon cher, vous, il y en a un grand nombre.

Par qui par le pape de son qu'on n'a point de
Fay le Vano un peu de...

Mont. Burren 3. m. S. of Glendro, June 4. e

Tu n'as point d'alliance, à qui tu t'ados - Tu
Qu'en aie en son milieu.

Al. Visible Plume, Violette de la harpe

Tu m'as donc promis, & m'as fait promettre,
Moi de quitter le Pindare, & le

Je suis, qu'il en de hors, aller, en aujour d'hui
L'heure de l'apremont, et vous m'avez dit
Bonne nuit.

C'est vous l'âme d'un grand homme de bien.

Rechnung für den Zeitraum, der zwischen dem 1. Mai

Je l'entreins en mariage tous les vœux,
 Mais ne sois plus trompé au jeu de cour d'aujourd'hui.
 Ton politique amour adopte pour système
 Indigne d'une belle est choquant pour moi-même.
 J'ai raillé comme toi, mais c'était seulement
 Pour ne t'avertir pas de mon ressentiment.
 Qu'en ai-je produit bon effet que de la défiance
 Qui cache à folie, assure d'arrogance,
 Et me fait de douleurs presser beaucoup mieux
 Ce pidge où ton orgueil va tomber amoureux.
 Cependant, qu'as-tu fait qui te rende coupable?
 Sous quel charme te fais-tu si on t'a pu rendre?
 Tu m'aimes; mais le bien rend ton amour instant.
 Au lieu où nous étions qui n'en ferait rien tant?
 Oubliions des mépris ou par force ou de suite,
 Et laissons le jouir du bonheur qu'il m'a valu.
 Si tu m'aimes, il se peut en moi sans dédaigner,
 Et si je t'aime en core, je le dois épargner.
 O Ciel! que me redonne ma folle inquiétude?
 Des vœux que j'ai fait à l'aveugle et à l'insulte.
 Digne soit d'arrogance, à quoi m'a-t-on vu?
 De l'aide et de l'orgueil, et de la juste punition.
 Il m'aime, et de l'orgueil je me dois mépriser!
 Je t'aime, et de l'orgueil je me dois mépriser!
 Silence, amour et silence, il est temps de punir,
 J'en ai donné ma foi, laisse-moi l'atténuer.
 Si ce n'est son sang qui se fait qu'à regret ma prison,
 J'ai cédé, et me mets à aller de la main;
 Il est temps qu'en mon cœur elle se mette à son tour,
 Et l'amour outrage indigne de l'être amour.

Acte 3.
 Scène 1.
 Alceste, Philamant, Elise, le Comte, le Duc.
 Philamant. Alceste, que te vient-il en l'esprit?
 Alceste. Je ne sais, mais je me sens en l'air.
 Philamant. Tu n'as rien de nouveau à me dire?
 Alceste. Non, mais je me sens en l'air.
 Philamant. Tu n'as rien de nouveau à me dire?
 Alceste. Non, mais je me sens en l'air.
 Philamant. Tu n'as rien de nouveau à me dire?
 Alceste. Non, mais je me sens en l'air.

est-ce que me redonne ma folle inquiétude?

Je me sens en l'air, mais je me sens en l'air.

24 Je les entends, fuyons - le & en fais voir le bruit.
 Marchons sous la faveur des ombres de la nuit.
 Viens, bien malgré toi j'attends ici mon Daim.
 C'est Diabla, de valais ma maitresse bien en vain.
 De puis mille ans ce plus gent remblai si fort.
 C'est trop m'hazarder, s'il sort en ce lieu mort.
 Car j'ai vu mille fois mourir quelques braves batailles
 Et profane mon bras contre cette canaille.
 Quel courage expose à de si grands dangers!
 Et toi, c'est cependant que suis des plus légers,
 S'il ne faut que courir leur attente en vain,
 J'ai le pied, pour le moins, aussi bon que l'âne.
 Toi de bon plus ^{alors} c'est fait, il faut mourir,
 J'ai le corps si glorieux que je puis courir.
 Destin, qu'à mal valais tu me montres, contraire!
 C'est mal de vivre - même au monde de la terre!
 Tout mon corps si de glorieux, je cours en leur dieux,
 Je voyons ma destinée à d'autres mes amours.

Scene. 10.

25. Cléonor, & Isabelle, Matamore cache
 Tous de préparations du fût de mon père,
 Je ne le verrai d'un homme si sagesse.
 Il ne souffrira plus votre maître ni vous;
 Votre salut, d'ailleurs est des plus galoas.
 Plus par cette raison que vous avez fait de mal,
 Car, dans mon cabinet, je pourrais vous surprendre,
 Si non par le bon en place de la porte
 Vous pourriez vous contredire d'autre côté,
 Si quelque chose d'autre, mais de la porte est ouverte.

Cl. C'est trop prendre de soin pour ce peu de ma poste.
 26. Je n'en puis prendre trop pour m'assurer d'un bien.
 Sans que les autres biens se aient qu'un bien.
 Un bien qui n'est pour moi la terre et le ciel,
 Et pour qui seul en fin j'ai vu la lumière.
 Un bien qui par moi en attaquement a été manifesté.
 Votre amour seul a vu de triomphe de moi.

De d'is cour de bon, de je suis parvenue
 Mais pour vous je me plains à m'assurer d'un bien.
 Le plus grand malheur de la vie est de ne pas
 Si la fidélité de la vie est de ne pas.
 Cl. Vous m'avez confus, et moi-même d'avis.
 Ne vous en prenez pas à moi, offrez de la vie.

mon sang est le feu bien qui m'a esté en ces lieux, 24
 Trop huiusmodi de perdre en l'air au voir beaux yeux. 25
 mais si mon âme un jour, changeant son influence
 me donne un accès libre au lieu d'une naissance,
 vous verrez que ce choix n'est pas fort inégal
 le gage, tout balancé, j'en aurai bien mon fatal
 mais, avec ces douces larmes, permettez-moi de craindre
 76. Qu'un peu de cet état m'est si utile, vous contraindra
 à l'âge, point d'alarme, et craignez qu'il n'ait fait
 le peu, et le plus il a cédé sous tous les deus.
 Je n'ai pas dit ai point, par l'âme et l'entraine
 à quel, et c'est pour vous que je suis déterminé
 ainsi tous les projets, vous d'indigne, et trouble.
 78. Rien. Mat. gen. l'empire plus, il est de vous de passer.
 C'est l'ouïsme de voir. (C'est notre agissement)
 Je n'ai bien l'apaiser, mais pour point en peine.
 Scene 10.

Mat. ah, traître! (C'est par là, bas, en Valais. Mat. he bien, qu'on!
 Cl. ils fondraient tout à l'heure et l'air, et sur moi.
 Mat. Vieux ça, tu fais tout rompre, et ça l'air, et ça l'air.
 Cl. loin de passer pour moi, tu passes pour toi-même.
 Cl. On n'a pas mis de cadri heu, ça n'a fait que des efforts,
 Mat. Je te donne, le choix de trois ou quatre morts.
 Je n'ai, d'un coup de poing, le bûche comme un foudre,
 out enfoncer tout, si au centre de la terre,
 Out enfoncer en dix parts d'un seul coup de foudre,
 Out te jeter si haut au dessus des éclairs,
 Et tu feras d'orore des foudres éternels,
 Cl. Choisis donc promptement et prends tes affaires.
 Cl. Vous m'avez choisi. Mat. quel choix proposez-vous?
 Cl. De fuir en diligence ou d'être bien battu.
 Mat. Me m'avez-vous choisi? ah! Vantez! quel le audace!
 Ah! l'indigne! ça n'a fait que d'indigner ma rage!
 il a donné le mot, en Valais, sont sortis,
 Je n'en vais commander aux morts et aux foudres.
 Cl. Sans vous chuchoter bien un si grand bruit.
 Je n'en vais, dans peu, j'attendrai la vision.
 Mat. ils sont d'intelligence. ah! fêlé! à point de bruit!
 J'ai déjà montré dix hommes, attentifs
 et si vous ne faites pas en court à l'ombre
 Mat. caduque, ça n'a fait que marcher dans mon ombre.

26

il est digne braver en ^{monstres} ~~monstres~~ ^{l'ennemi} ~~l'ennemi~~ ^{son} ~~son ^{mes} ~~mes ^{pas} ~~pas~~~~~~

Il avoit du respect en pour voir faire cas.

Revenir, quel n'est bon, et cederont d'usage.

De voir l'univers d'un homme de courage.

Demande moi pardon, et cette partie pour

De profaner l'église digne Paul de mes vœux.

Tu conçois ma haine, pour ma gloire.

Cl. Non, plutôt si vos fers ont tant de de haine.

Faisons de nos corps d'épave au nom de la haine.

Mat. Par la haine ravis par la haine de l'orgueil.

Va, pour la conquête, plus d'artifices,

Je te la veux donner pour de la haine de la haine.

Plains-toi d'ores et d'aujourd'hui d'un maître d'ingrat.

Cl. A ce point, je vous d'aise le pour me bat.

Le respect de grand Roi, enfant de la haine.

Quide tout l'univers s'élève à votre gloire!

Scene 11.

Les mêmes, Isabelle.

Cl. Je rends grâce au ciel de ce qu'il a permis

Pu à la fin, dans combat, de nos jours, bons amis.

Mat. Ne peut, plus, ma Reine, à l'honneur qui me s'élève.

Vous devez faire un jour de vous prendre pour gloire.

Pour quelque occasion de l'change de de l'âme,

Mais je vous ne donne un homme de ma main.

Sachez le respecter, il en vaudrait lui-même.

Cl. Il commande vous moi, je pour vous plaire, je l'aime.

Mais il faut de l'âme à notre affection.

Mat. Je promets le silence et ma protection.

Adieu, vous de moi dans tous les coins de l'univers.

Je suis également en l'âme de la terre et l'onde.

Cl. Je vous consens tous une même loi.

Pour vous mieux obéir, quel donne ma loi.

Cl. Commande que la loi de quel que l'effe d'indie...

Scene 12.

Cl. Les mêmes, Perote, Adèle, Lysse, troupe de domestiques.

Cet insolent de vous le cour de la haine.

Suborneur. Mat. ils ont pris mon courage et le font.

Cl. Cette porte est ouverte, et l'homme nous la haine. il est en l'âme, je l'aime.

Mat. que vous avez fait de grand, grand, grand.

Je l'aime, et l'homme de l'âme de l'âme.

86 27
Ger. Ciel! adieu corbille, cours au médecin,
Et vous, braves amis, arrêtez l'assassin.
Cl. Hélas! jecede au nombré. adieu Chère Isabelle,
Jerombe au précepte du médecin m'appelle.
Ger. Ceussifait, emportez le corps à la maison,
Et vous sachez, traîner ce perfide en prison.

Scène 13.

Alcaudre, Bridamant
Br. Hélas! mon fils est mort. Ah! que vous avez d'alarmes!
Br. Hélas! refusez point le secours des arts & des charmes.
Alc. Un peu de patience; et sans un tel secours,
Vous le verrez bientôt heurter dans les amours.

Acte IV

BIB. de
LAVALLÉ

Scène 14.

Alc. Alcaudre Bridamant
Alc. Observez mon ami! jetez regard moins timide
Qu'il seconde point, sur d'interwalle de trouble;
L'autre capu a vos yeux j'ay fait voir jusqu'ici;
Ils se suivent, mais cachons nous les voici.

Scène 2.

Isabelle. Suite.

Isabelle. Suite.
L'effroi le plus airoche, un jugement inique
Doit abuser demain d'un pouvoir tyrannique,
Et par un vrayeance au lieu d'un châtiment
A son fil meurtre immoler mon amant.
Demain, par un arrêt injuste et sanguinaire,
J'aurai voir triompher la haine de mon père,
La fureur du pays, la quantité du cort,
Le malheur d'Isabelle, et la rigueur du sort.
O ciel! que de crimes, quelles offenses puissances
Contre toi seule à qui je pardonne l'innocence,
Contre ta pitié et l'innocence d'un fils si fort fait
En de ma voir aimé et d'être trop parfait!
Qui l'indor, les vertus et le feu le justifie,
T'ayant acquis mon cœur, que feras-tu de son crime;
Thaïs vain, après toi, bon me laisse le jour,
Je ne puis perdre la vie sans mon amour.
Si non tuant ton arrêt, c'en est moi qui m'indigne,
Je ne puis vivre sans toi, puisqu'il en est la cause.

Et, dans le même instant, nous serons d'un effort
 Ravis au Infors par une double mort.
 Ains, Seré inhumain la cruaute de ces
 De nos larmes a deux spectres l'humaine issue,
 Et si ma poete alors fait naître les douleurs,
^{Sein} Au près de mon amant, je ris de tes pleurs.
 Ton remords t'arrachant un déluge de larmes
 De nos deux entretiens augmentent les charmes.
 Ou si ton fil ne peut admettre tourmentes,
 Mon ombre chaque jour viendra t'approuver,
 Et t'attache à tes pas dans l'horreur des ténèbres,
 Présentes à tes yeux mille images funèbres,
 J'ater dans ton esprit un éternel ^{effroi},
 Te reprocher ma mort, t'appeler à moi,
 Accabler de malheur ta languissante vie,
 Et te ramène au point de me porter envie.
 La fin.

Scene 3.
 Isabelle, Lyse.

Lys.

Is.

Lys.

Is.

Lys.

Is.

Lys.

Lys.

Quoi, chacun dort, et vous êtes ici.
 Vous singez vous levez, essentiez grand sou-
 Quand on n'a plus le poir, Lyse, on n'a plus de crainte.
 Je trouve des douleurs à perdre ici une plainte.
 Je gémis d'indor pour la dernière fois.
 Ce lin me redonne les accents de l'air,
 Et ^{par} plus ardent dans mon ame s'exprime
 L'aimable souvenir d'un bonheur si rare.
 Qu'on nous prouve de peine à griser vos amours,
 Que l'un de vous qui se fait en l'autre se suit.
 D'un amour parfait dont vous êtes si fiers
 L'un va mourir demain, l'autre est déjà sans vie.
 L'autre perd le glas de l'un à l'inspiration.
 Il faut trouver un qui les vaille tous deux.
 De quel droit vous prononcez ces paroles?
 Quel fruit espérez-vous de vos douleurs frivoles?
 Pensez-vous par vos pleurs terminer vos amours,
 Appeler le trépas à la porte du trépas?
 Songez plutôt à faire une illustre conquête.
 Je connais pour vous faire une toute petite,
 Un homme incompromisable, et si bon que vous
 Le meilleur jugement ne choisit pas mieux.

[illegible]

322. Votre pitié est rare à choisir du montages.
 Mat. Plus vous allez plus vite aux grandes aventures.
 J. Veris en saplote bien, mais changeons de discours.
 Vous avez demeuré la nuit au moins trois jours.
 Mat. Oui trois jours & de nuit? Mat. De l'est, d'ambrosie.
 Lys. Je serai que cette grande aide nous vaille.
 Mat. Au moins. J. En fin, vous êtes descendu.
 Mat. Pour faire qu'un amant en vos bras fût rendu.
 Pour rompre la prison, en fracasser les portes.
 Le briser en éclats les chaînes les plus fortes.
 Lys. Si j'étais avare que j'aurais la faim.
 Vous venez d'un platot faire la gourmandise.
 Mat. L'on l'unac l'autre objet. Cette ambrosie est faite.
 J'en eus, au bon d'un jour, l'honneur tout malade.
 Plus un mets délicat de dépend de soutien.
 A moi que d'éluder d'un bon n'est pas bien.
 Des l'un vivrait en quand on fait l'indignation.
 J'allonge les dents se retire la pante.
 Lys. En fin ces raisons qui n'est pas forte fait.
 Mat. Quitte pour faire d'un bon chapeau. Mait au buffet.
 Et là m'accoutume de quelque utile reste.
 Mait la viande humaine à la fère glorie.
 Lys. Vous avez donc, monsieur, de l'un de vous voler.
 Mat. Vous menez après. tout un monde vous que aller.
 J. Laissez une fois l'homme d'un globe.
 Lys. fait mal sortit le valet de mon père.
 Mat. D'us les attendrois.

Scene 6.
 Isabelle, Lys.

J. il nous avoit bien dit qu'il appuie bon par.
 Lys. Mais vous n'avez fait rien, on m'a bien pendu de chose?
 J. Prendre tout. qu'est-ce? L'homme est en cause.
 Lys. Mais vous n'avez alors qu'à le laisser aller.
 J. Mais il m'a reconnu et m'est venu parler.
 Moi qui seule et de nuit craignois son insolence.
 Et beaucoup plus enor de troubles de l'homme.
 J'ay eu, pour m'en défendre, de fouie.
 Que le meilleur étoit de le mener ici.
 Voir quand j'ay bon l'homme qui se me, rois d'attente.
 Lys. Mais que j'ose affronter cette humeur folle.
 J'en ai connu si bien, mais non dans un mur.
 Et m'induit en par de. J. Je vais le par.

322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Exp. Voici notre goalui, notre unique espérance.
 Vous savez qu'il a fait très prompt diligence.

Scene 7.
 Les mêmes, La goalui

Ps. Va bien, mon grand ami, braverons nous le sort?

Et si on te va apporter on la vie, ou la mort?

Leg. Pour venir tout en bien, as-tu bien fait ta route.
 Bannisse, vos frayeurs, tout va le mieux du monde.

il ne faut que parler, j'ai des chevaux tout prêts,
 Et nous ne craignons point qu'on nous mette aux arrêts.

Ps. Et si on regarde comme un Dieu tutelaire,
 Le sudai point pour toi chose, riakalalaie.

Leg. ad. Voici l'unique espoir d'un homme assés pressé.

Ps. Lysé, il faut te résigner à ton sort content.

Exp. Mais tout son affaire nous est fort inutile.

Leg. Comment ouvrirons nous les portes de la ville?

On nous tient des herbes en main dans aux faubourgs,

Et s'il n'y a rien pour que tombe tous les jours,

Nous pourrions aisément fortir par là.

Ps. Ah! qu'en ce temps on se bat de rage et de peur!

Leg. Mais il faut se hâter, si nous passons soudain,

Viens nous aider la main à faire notre main.

Scene 8. La scene représente un prison.

Ps. Ah! quel vain espoir, quel effort, nous à vaincre.

Non, on se prolonge à peine en vain et en vain.

Leg. Quel monstre enlève dans l'horreur des cachots.

Ps. Si nous cachons nous, évitons les propos.

Scene 9. BIR. d.

Chindor en prison. A VAI.

Aimable souvenir des plus beaux delices

Qu'on va changer bientôt en d'infames supplices,

Combien, malice! l'homme du plus mortel effort,

Vos pressiges pourrons de charmes pour moi,

Se méprendre d'un point, et d'un mal plus grande

Quela rigueur du sort ne me coûte rien.

Et lors quand on se parle plus noires paroles

Vient tout à l'un esprit, figure nous malheur.

Fais sentir à l'instant à mon âme interdite

Combien je suis en danger de la mort m'envie

Lorsqu'en pleurant de leur d'effort,

Rien n'est tout l'excès de ma peine.

Les mêmes, La goalui, j'ai des chevaux tout prêts.

Quel d'un si haut destin ma fortune inépuisable
 Rendrait ma flamme injuste et mon espoir coupable,
 Qu'je fus criminel quand j'aurais aimé, et
 Et que ma mort en soit le juste châtiment.
 Quel bonheur m'accompagne à la fin de ma vie,
 Isabelle, je meurs pour vous avoir sortie,
 Et de quel que ^{merveilleux} tranchant qu'je souffre les coups,
 Je meurs trop glorieux pour que je meure pour vous.
 Qu'je me flasse, hélas, par un vain artifice,
 Pour me déshonorer la honte de l'apoplexie,
 En est-il un plus grand que de quitter ces yeux
 Dont le fatal amour me rend si glorieux?
 L'ombre d'un moment est orage à ma ruine,
 Il succombe vivant, et, mort, il se l'attache.
 Son nom fait contre moi ce que n'a pu son bras,
 Veuille à nos ins noyons nous de l'oubli et du trépas,
 Et je vois, de son sang dont la terre est couverte,
 S'élever des vagues acharnées à ma perte,
 De qui les passions s'arment d'autorité,
 Sous un masque public avec impunité.
 Demain de mon ouvrage on dira qu'il est fin,
 Donner au scélérat ma tête pour victime,
 Tous en fin goute la mort, prennent tout d'interêt,
 Qu'il ne m'est pas permis de douter de la mort.
 Ainsi, de vous, j'étais ma perte et moi certain,
 J'ai répondu la mort, j'en ai répondu certain,
 D'un péril évité je tombe en vain non vain,
 Le demain d'un instant en celui d'un bon vain.
 Je frémis en songeant à ma triste aventure,
 Dans le sein d'un poir j'étais à la torture,
 Au milieu de la nuit et d'un monde d'ennemi,
 J'étais de mon trépas le honneur à paraître,
 J'en ai devant les yeux les spectacles ministres
 Ou malin d'un mal, les malin d'un malin,
 Je suis le fer au poir, j'entends déjà le bruit
 De la main insolente d'un coup qui va fuir,
 Je suis le témoin fatal de ma mort de propos,
 La mort est prise et trouble et ma raison s'égare.

J'en devrais dire bien qui m'ont fait mourir,
 Et la peur de la mort me fait déjà mourir.
 Isabelle, toi seule, m'as vuillain ma flamme
 Dissipée ces vaines et vaines monnaie.
 Et toi, que je pense à l'indigne affaiblir,
 J'aurais le cœur à l'honneur du fopad.
 Quelque chose d'autre que le malheur malade,
 garde mon cœur d'un espoir d'air ordinaire,
 Heur d'un cœur que, de nuit, on verra me prison
 d'un, quel que soit, tu fais en hors de saison.

Scène 10^e

Lez. Le lys dans le fond d'un th. Chiodor, Lez. Collier.
 Les vagues assemblées pour se peindre votre amour,
 Chiodor de compassion, enfin vous en ferez grand.
 Mon cœur fait que ce grand cœur de lys, vous m'avez de nuit
 De leur compassion est-ce là tout le fait?
 Que de cette façon vous tenez, je suis sûr.
 D'un amour public et d'un amour la honte.
 Quel cœur, puis-je offrir aux maîtres de mon sort?
 Donc l'ami me fait, par un envoi à la mort?
 Il faut la rendre à ces conseils de visage.
 fait ton offre ami, sans cause d'avantage.
 Une troupe d'archers la dehors vous attend,
 Pour être en l'air, vous s'ont plus content.

Scène 11^e

Lez. Chiodor, Isabelle, Lysa, Lez. Collier. BIB. DU L'AVAIL
 Lysa nous l'attendoir. Lys. quel cœur d'être ravie.
 Puis je n'ai le bras de ce cœur la vie.
 Son destin et la mienne prouvent un même sort,
 Et remontrons du coup qui tranchera les jours.
 Mon cœur, connaissez-vous beaucoup d'âmes semblables?
 Ah, madame, est-ce vous. Surpris de l'adorable
 L'ami pour trop obligeant, tu dirais bien raison.
 Que je pourrais de nuit m'en de consentement.
 Chiodor! Lez. ne perdons point de temps à ces farces,
 nous pourrions tous les deux de l'air de nos maîtres.
 Quel lysa en don la sienne. Il a pour quel que
 Vous est, en ce moment, vous n'avez pas le cœur.
 Lysa de l'air la bête en de l'air.
 Mon cœur, nous l'ont qui à nous de l'air de l'air.

Bb. pl. faisons nous. mais avant promettre nous tous deux
jusqu'au jour de l'hymen de nous des vœux,
Autrement, nous rentrerons. Chah. qu'à cela tu t'en vas.
Je t'en donne ma foi, de B. Lyse, veis-tu m'en croire.
B. Sur un gage si bon, jote tous hazards.
Chah. Nous perdons trop de temps, il faut nous en aller.

Scène 12.

Alexandre, Bridamant.

Al. Ne craignez plus pour eux ni pour ils, ni des grâces,
ils seront pour suivis, mais on perdra leurs traces.
B. Ah, j'en suis sûr. Enfin Al. après un tel bonheur,
Deux ans les ont portés au comble de l'honneur.
Je ne vous dirai point le jour de leurs voyages,
S'ils ont trouvé le salut ou vaincu les orages,
Ni par quel art heureux ils se font sçavoir,
Il suffit d'avoir vu communié de sous l'autel,
Et sans vous prolonger une histoire importune,
Je vais vous les montrer dans leur heure fortunée.
Dans l'Etat florissant qu'ils suivent aujourd'hui,
Toujours avec état, pas toujours sans ennui.
Ce fut, vous le savez, et de jouir un rôle.
Le jouir plus d'un, c'est un sort assez drole.
Mais, puisqu'il faut passer à des effets plus beaux,
Rentrans pour évoquer des fantômes nouveaux.
Ceux qui vous ayez vu représenter de suite,
À vos yeux et omis, leur amour et leur fuite,
N'étant pas destinés aux hautes fonctions,
N'ont point assés d'état pour leurs conditions.

Acte V

Scène 1re

Alexandre, Bridamant.

B. Qu'elle est-elle, change et quelle est-elle tante!
Alc. Lyse, marchez, après elle et lui sort de suite,
Vous les voyez jouer, faibles sans effort,
Un rôle, sans hazard, analogue à leur sort,
Mais, boudant, bon vieillards, vous pourriez reconnaître
S'ils ont ou ne sont pas ce qu'ils paroissoient être.
Mais, encore un point d'ayez-vous de voir
Se dessein fatal ne soit qu'à leur mort.
Je vous le dis, car il y a de l'envie,
C'est un point d'envie, en fait, assez d'envie.

el.

Clindor apr. (Pezomachus) sub. apr. hypod. Lycop. (Clarina).

Vous ferez, par vos lettres, le plaisir des familles,
Sont-elles ?

Sont-ce là les Docteurs qui nous en ont promis?
Est-ce ainsi qu'ils ont tenu leur parole?

Est-ce un organe qui a une fonction?
 Ne faut-il pas qu'il y ait une fonction?

Refuge, John, Madame, 1000 Apr Sunday View -
 1000 Apr Sunday View -

Flonitane et *absc.* *magabrus* *endormia*.
Quatre v. R. 1. 2. 3. 4.

71.

En effet, vous êtes la. C'est fortune au premier chef!
adieu, j'espère en aller.

72-

Alc. millein de la suite. couleur rose. 1/2

Je t'en prie mon bon ami. Adieu. Adieu.

from consumer to producer, water, and fertility.
The producer is the plant, and the consumer is the animal.

Toi-même, par tabacchi, a l'habitué

отъ евреѣвъ и въ роукоу пашиса Джидаръ

Quand ta l'as vu, quelle plante poudes-tu en dire?

De l'air à l'opuscule en Confession

1. *Qui sont les auteurs de ces sermons?*
 2. *Qui sont les auteurs de ces sermons?*

Qu'est-ce que de son côté, que les fugitifs de la foi.

Leos quezela meo iugrat, qu'il te souviene

De combien d'offres nous te faisons la même

Delombin de Saint-Jedouin, maître de l'œuvre.

C'est un simple soldat pour le service de l'Etat.

Chalcidius *peruviana* *Duméril*

Salvatore poutale poutale naita naita

Legatissimo meo, Brasia, 17. de Mayo 1611.

2. Souhaitais m'arrêter à l'apothéose.

En quelle est venue le danger de la Ligne.

Sur les traces de nos missions à l'étranger

Qu'en ai-je pas souffert avant qu'on vous en

Télévisez encore aux gens si irascibles !

Si la forme aréolaire est la même à l'apex et à la base.

Reçut moi donc au lieu de 1000000 (un million)

[illegible]

Non pas pour des raisons de principe, mais pour des raisons de fait.

ne me reproche plus d'être un homme.

Que le feu fait venir l'eau, comme le vent fait venir la pluie.

que les faits soient l'assomoir grand et profond
 de la vie, et de la mort, et de la vie.

On pouvoit à mesme atteindre, plaisirs
Et tu me le disais, me disais-tu.

4 Tu me ferois moins qu'un propre d'adieu.
V'as-tu bien? D'adieu. 1746

Je t'ai bien vu de près, oui, mais qu'il te fonde.

(me safieste iguala la fortuna a la suerte),
 lo que es un error.

Le grand point de vue est le point de vue faible après
lequel le point de vue est le point de vue

Quelques-uns de ces biens qui sont à la disposition de la

26.

32
 Je n'eus de mon côté que l'épée en partage,
 Ton amour, d'un autre côté, fut mon seul avantage,
 L'épée a fait un jour en ce lieu étranger,
 Et ton amour par tout a fait tous mes dangers.
 Reviens maintenant, ton père est riche,
 Fais-le toi de nouvelles à pleins bras riches,
 Retrouve en ton pays chastes avec tes biens
 L'honneur d'un rang pareil à celui que tu tiens.
 De quel manque après tout as-tu besoin de plaindre
 En quelle occasion as-tu besoin de contraindre,
 Cette eau de moi des froideurs, des neiges,
 Les femmes, à vrai dire ont des étranges esprits,
 Qu'un mari les adore et qu'un amour extrême
 A leur égard se humilie le courtisane lui-même.
 Qu'il lui donne d'honneur et de bons traitements,
 Qu'il ne refuse rien à leurs contumacités,
 Il fait la moindre bonté à la foi conjugale,
 Et n'est point à leur gré d'écume qui l'égale,
 Plus tôt, c'est la satire, c'est l'adulation, c'est l'ouï,
 C'est malice et l'ouï et le mal de la maison,
 Et l'adieu des dits l'effrayable supplice,
 Tombar sur Enchirée avec moins de justice.
 Et se l'adieu dit que toute ta y t'adieu
 Ne fut jamais! Objet de maux d'innocence adieu.
 Je n'ai vu que toi qui t'as quitté mon père,
 Mais puisque ton aïeul vend ton aïeul légal,
 Vire de tes grandeurs, loge à qui tu le dois.
 Florissant d'adieu d'adieu d'adieu d'adieu, BIR. 08
 A peine il te connaît qu'il te bien de peine, LAVAL
 De solitaire vagabond il te fit capitaine,
 A ton rang bonheur, sans en heurter d'adieu,
 Joignis à tes favoris les favoris de son aïeul
 Quelle ardente amitié n'a-t-il point pour son aïeul
 De cultiver de puis ce que l'aïeul fait maître,
 Les seconds redoublent les pas au jour d'hui
 Un peu moins de de rang, mais plus d'adieu que lui?
 Il en a gagné par la leçon le plus favorable,
 Et pour récompense, tu veux lui donner la courbe.
 Dans ta courbe trouve quelques raisons,
 Et contre les favoris, défend tes trahisons.

et n'est point d'innocence d'innocence

il te semble de bien. tu lui vois la femme
 il t'a fait grand plaisir, et tu le rends si fier
 C'est ainsi qu'un ingrat, par ses propos si fiers
 te fait aimer, comme à voir d'un effet.
 Mais, hélas, car c'est de l'orgueil et de la haine
 le te demeurera jusqu'à ce que tu meure.
 Ois-tu qu'il aien respect, dila, pour du temps
 Suis-je gagnée, car moi-même tu n'obtiens pas.
 Disque si tu es ingrat, à quelle fin, parjure,
 mais à nos feux laites ne fais plus d'autre injure,
 ils se font maintenant dans leur premier ardent,
 Si le feu d'amour qui m'a surpris le cœur
 avait pu s'éteindre au point de la naissance
 Celui que je te porte en moi en la puissance
 mais à l'heure même il se cherche à résister,
 Ton cœur n'est pas épris de qu'on ne puisse le dompter.
 Ce Dieu qui te force d'abandonner tout pour
 Ton pays et tes biens, pour le bien de mon malheur,
 Ce Dieu même aujourd'hui force moi d'aimer de bien
 à te faire un belier de deux ou trois coups.
 La femme un faible cœur, une course échappée,
 Sans crainte de qu'on place en moi le cœur usé,
 L'amour, dont la vertu n'est point le fondement,
 Se détruit de lui-même, et passe en un moment.
 Mais celui qui, sous le nom d'un amour volé
 Où l'honneur se complait, où la vertu se perd,
 La femme a de jour en jour quelque non-façon pas.
 Et l'effort de l'indolence qu'il a fait pas.
 Mais, hélas, en vain on s'efforce, pardon à la surprise
 Que ce tyran de cœur a fait à ma franchise.
 Suffice une folle ardeur qui m'a fait d'un jour
 Et qui se détruit pour le conjugal amour.
 Hélas, que j'ai de bien à me tromper moi-même,
 Je vois qu'on me trahit, et que l'on m'aime même.
 Je me laisse charmer par un indigne flatteur,
 Et l'excuse un forfait dont j'ai de l'auteur.
 Pardonne, cher époux, la trahison et la plainte
 Je suis d'un premier transport, d'un moment d'attente
 Et l'excuse un forfait dont j'ai de l'auteur.
 Et l'excuse un forfait dont j'ai de l'auteur.
 Et l'excuse un forfait dont j'ai de l'auteur.

Puisque mon teint se fane, et ma beauté s'efface, 93 #
 N'est-il bien juste aussi que ton amour se fasse,
 En la croire en fin qui ce feu passager
 En l'amour conjugal ne pourra rien changer.
 Songe un peu cependant à qui ce feu s'adresse,
 En quel sort il te jette une telle maîtresse.
 Des simples, de qu'on se voit amant discret,
 Les Grands, de l'amour, n'ont jamais de secret.
 Leur suite est un longui de qu'il leur est prouvé
 Veillent toujours sur eux, on a leurs sentinelles,
 Ils n'ont pas un talon, qui ne feroit effort
 Pour se mettre en faveur par un mauvais rapport.
 Tot on tardy les lances apprendra les pratiques
 De la des fiance, on de ses domestiques.
 Alors, l'ay songeant se feroit un homme,
 A quelle extrémité n'ira point la fureur.
 Jusqu'à ce qu'il aient ton humeur se condie,
 Pour apprendre à se bécoter, mais menager la vie,
 Le d'un des sentimens de te voir à l'honneur. **BIP. de L'AVAI.**
 Lors que tu feras de la sorte mettre en danger
 Dois-je te répéter, mon adorable amie,
 Qu'àupres de mon amour je me prinde ma vie.
 Mon amour est trop atteint et mon pour trop gâté
 Pour craindre des poils d'ont je suis menacé,
 Mais passion m'armera le, pour cette longue suite
 J'os hazarder trop peu que hazarder ma tête.
 Et tout en fin que les vus pourra seul modérer,
 C'est un torrent qui passe et ne pourra durer.
 Ne dis rien car tu n'as point qu'il a l'air de charmes
 Et ne l'as point à l'air de bien qu'on les aime.
 De ses-à que ce fuisse après un tel forfait,
 La punition se tiendra satisfait.
 Qui sera mon apui lors que ta mort m'aura
 A la juste vengeance de perdre à la femme.
 Et que, sur la moitié d'un perfide étranger,
 Une seconde fois il voudra se venger.
 Non, non attendrai par qu'il a l'air de charmes
 Et de l'attitude d'un homme qui n'est pas vain,
 Et que de mon honneur garde de l'honneur
 Il fasse un sacrifice à son salut et à mon.

Je pourrais me la honte d'être malheureux vivre,
 Je redoutais mon sort, si tu ne m'en pas vivre.
 Et pour, dont mon amour te rendait possesseur,
 Ne craignant plus bientôt l'effort d'un ravisseur.
 J'ay vécu pour t'aimer, mais non pour l'infamie
 De servir au mari de ton illustre amie.
 Adieu, j'en vais du moins, au moins me avant toi,
 Doinjurer ton crime, et de gager ta foi.
 Ah! tu m'as si frappé. Jamais tendre et cruelle,
 Je change de nouveau, mais pour t'être fidèle.
 M'aimas malgré mon crime, et vouloir, par ta mort,
 Viter le danger d'un quelq' indigne effort.
 Je me suis qui ge dois admirer d'avantage
 On dit si grand amour, on dit si grand courage.
 Tous deux en mon vainqueur, je risais sous ta loi,
 Et ma comble ardeur d'habiter avec toi.
 C'est, fait, elle expira, et mon amour plus d'aine
 Vivant de mon corps le mortel. De son indigne haine.
 Son cœur, quand il fut pris, s'étonna de se perdre,
 Perdant tout à la fois. Et j'ai déjà perdu.
 Quelles plus beaux objets qui brillent sur la terre
 Contre moi de sermons pour me faire la guerre,
 Ce cœur invincible aux assauts de l'ennemi.
 Il aura plus que l'estime et pour le Roi de son Dieu.
 Mais, Madame quel qu'un s'écrit.

Les mêmes, ^{Scène 4^e}
 Ex. par B. A. Les mêmes, Triste, troupe de Domestiques de Montlame.
 Reconnaitres à l'origine
 Les faveurs que par nous ta suite a eue.
 Si à la haine, objet, d'ignorer le secours.
 Et. L'indigne le suborneur ainsi toujours peché.
 Jd. Qu'avez-vous fait, le méchant? Et n'avez pas grand exemple
 Si il faut qu'un valet soit tout l'avenir contempler,
 Pour apprendre aux ingrats, aux dévots de fondant,
 A n'attaquer jamais l'honneur d'un haut rang.
 Notre bras a tenu la main de Montlame,
 La Princesse o' trage, et s'en va, Madame,
 Immolant à tout trois un infidèle hymen
 Qui ne méritait pas la gloire d'être un hymen.
 Sans un d'ouïssant, apaisé l'ont supposé.
 Le ne vous p' laissez, priver quand on vous fait justice.

adieu, si vous n'avez massacré qu'à demi
 il vit encore en moi. L'effroy d'un ennemi
 Achève, assassins, d'achever les vôtres.
 Cher Epoux, dans mes bras, entre la douce vie,
 Et de mon cœur, jaloux les tendres moments
 Hélas, par pitié, ce coup parlez prudemment!
 O l'art trop facile hélas, et trop tardive
 Qui refuse voir le mal qu'au moment qu'il arrive!
 Fallot-il? mais, répare, au goulle du malheur
 Mes foyes, et ma voix cèdent à ma douleur.
 En vain m'assassine ensemble et me console,
 Le pitié qu'il nous rejoint. — Lys, il se perd la parole.
 Madame... Il se meurt, ah! brevité d'un moment
 Courons en son palais appeler du secours.

SCENE II
 LYS, ALCEXANDRE, BRIDAMANT.

Alc. Ains, d'un espoir la fortune se joue,
 Tout s'élève ou s'abaisse au branle des vagues,
 Nul ordre inégal qui régit l'univers
 Place au sein du bonheur le plus affreux revers.
 Celle réflexion pour propre pour un jour
 Consoleroit peut-être une douleur légère,
 Mais, après avoir vu mon fils assassiné,
 Mes plaisirs fondus, mes espoirs ruinés,
 J'ai vu d'un coup d'œil tout ce que l'âme bien peinte
 Et de pitié d'un cœur me traitant dans la prière,
 Hélas, dans la misère il me pourroit mourir,
 Et sa prospérité la faire se précipiter.
 Patientez, parlez-moi quelque plainte frivole,
 La douleur qu'on se plaint de ne point avoir la consolation.
 Larmes, pour après son déplorable sort.
 Adieu, ce n'est mourir, puisque son fils est mort.
 Ce n'est pas mourir, si l'on dit que l'âme est légitime;
 Il faut d'un cœur recueillir son âme comme
 Qui, laissez, cachez-le dans l'attente à demain,
 Mais, épargnez, du moins ce coup à votre main,
 Laissez, agissez, faites qu'on ne se vante
 Et pour le double d'un jour de l'univers.
 La troisième, les comédiens parissent, par leur posture, comptent
 La suite d'une table et d'un menu, chacun leur part.

98 48

que m'est-ce
 si je ne suis pas
 plus malade.

44 Br. Que vois-je, hélas ! les morts comptent de l'argent ?

Al. Voyez si pas un d'eux n'est négligent.

Br. J'en vois glaudos, ah ! Dieu ! quelle étrange surprise.

Je vois des assassins, j'en vois une femme et Lyse.

Quel charon, en un moment, se met à disputer

Pour assembler ainsi les vivants et les morts

Al. de femme terminée Prince, valet, soubrette

Tous les acteurs ainsi portés sur la recte.

L'un tue et l'autre pleure, et fait ou non pitié.

Mais la scène est le champ de leur inimie,

Leur vrai fons leurs combats, leur mort d'un leur parole.

Mais, sans prendre intérêt en vos un d'eux rôle,

Le traitre se ferait la mort de la scène.

Il s'en va à la fin amis comme devant.

Clindor et la maîtresse ont bien vu pas leur fuite

D'un père et d'un fils et éviter la poursuite.

Mais il étoit pressé par des besoins nombreux,

Le théâtre est au port qu'il s'en va pour eux.

Br. Mon fils, comédien ! Ah ! d'un art si difficile,

Et, depuis la prison, ce qu'il vous a vu,

C'est un adultère en amour, son trépas impie

N'est que la triste fin d'une vie tragique

Qu'il a porté au jour d'hui sur la scène comique.

Savoir les comédies, ~~ce n'est pas~~ métier

Rassurez à Paris un peuple tout entier.

Le gain leur en demeure, et ce grand équipage

Dont je vous ai fait voir la superbe halage,

Et bien à votre fils, mais non pour s'en parer,

Qu'il s'en va sur la scène à faire admirer.

Br. J'ai vu la mort pour vraie, et je n'en vois que l'ombre.

Mais retournez par tout même si je le puis.

Al. Et la célébrité, et ce semblant d'honneur

Où des vils se portent son cœur et sa bourse ?

Cette de vous en plaignant, après le théâtre

Les nobles, si morgues, haussent le latraille

Lequel vous ne tenez pas à l'aise, mais

En aujour d'hui d'un monde de bons esprits,

L'entretien de Paris, les souhaits des provinces,

Le divertissement le plus doux de nos Français.

il n'est pas possible que l'on ne s'en amuse
à Paris, pour l'usage
de la scène comique

il n'est pas possible que l'on ne s'en amuse
à Paris, pour l'usage
de la scène comique

Les délices du Temple & les plaisirs des Grands,
 Il tient le premier rang parmi nos passe-temps,
 Et ceux dont nous voyons l'usage si profonde,
 Par ses utiles soins faire le sort du monde.
 Trouvez dans les douces d'un spectacle si beau,
 De quoi se délasser de leur pesant fardeau,
 Et même notre Grand Roi, cet empereur de la guerre,
 Dont le bruit se sentit aux deux bouts de la terre,
 Le fions venir de l'autre bout d'un voyage
 Venir de ses travaux y vouloir se joindre.
 C'est là que les Barnabes étalent de merveille,
 Les plus rares esprits, & ceux acient leurs veilles,
 Et tous ceux que Rhéas honore d'un regard
 D'autre doctes travaux lui donnent quelque part.
 D'ailleurs, par les biens on prise les personnes,
 Le théâtre est un faït dont les vœux sont bonnes.
 Et votre fils se rencontre en un metier si bon,
 Plus d'aide en sa affaire qu'il n'en eût eue chez vous.
 De fait, vous en fin de cette vœux commune
 Le même plaisir, plus des a bonnes fortunes.
 Je n'en plus m'en plaindre et voir si de combien
 Le sort dont il jouit est au dessus du mien.
 Mais qui qu'il a bon mon ame se remue.
 J'ay en la Scenemore telle que l'ai vue,
 J'en ignoreis l'ecart, l'usure, l'agrad. ^{DIR. DE} A. V. A. L.
 Et les siels blâmes ne la connoissant pas,
 Mais vous donnez la gloire à ma faible prière
 Et ma douleur s'en suit aux traits de la lumière.
 Clément a fort bien fait. Ah. n'en croyez que ce que j'en
 Demain pour ce sujet j'abandonne certains
 Je vol vers Paris. Cependant, Grand Alexandre,
 Quelles grâces m'en veut vous doit je par rendre?
 Seront les gens d'honneur mon plus grand desir
 J'obtiens ma récompense en ou faisant plaisir.
 A Dieu, je suis content, plus que j'en vois l'être.
 Un si rare bien faire pour le mien.

78 25

Plus si je n'ai rien de bon à vous dire, j'abandonne ce fin motif

pour l'autre

mais o sage mortel, craye, qu'à l'avenir
J'en garderai Du moins l'honneur soutenu.

Fin.